

# JEAN-LOUIS COHEN ET LA MYSTIQUE DE CASABLANCA

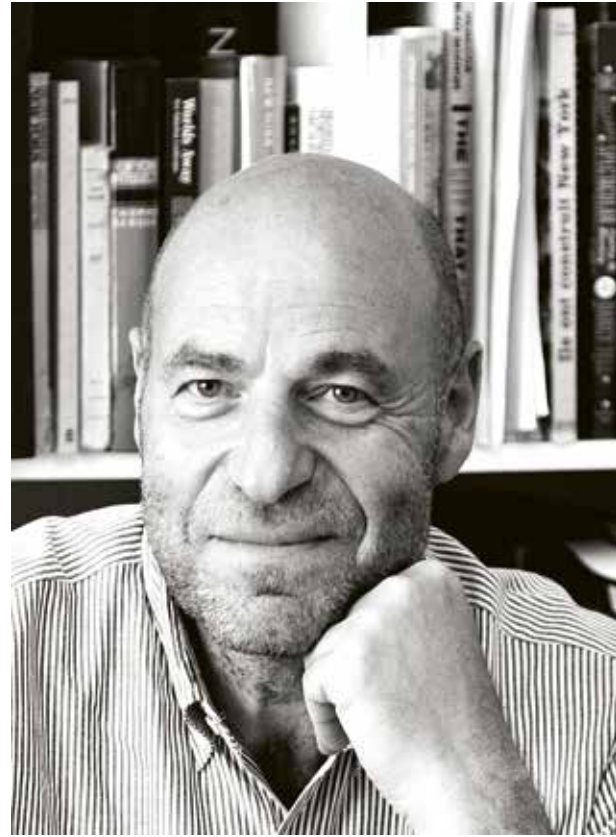
PAR TARIK OUALALOU,  
ARCHITECTE, OUALALOU + CHOI

Le 7 août 2023 disparaissait Jean-Louis Cohen, à 74 ans. Ce jour-là j'ai perdu celui qui fut mon professeur il y a maintenant presque trente ans, un mentor qui a suivi pas à pas mon travail de part et d'autre de l'Atlantique et enfin un ami et un compagnon d'aventures intellectuelles profondes. Le monde a perdu un intellectuel immense, généreux de son temps avec les autres, polyglotte habile qui circulait entre les cultures, un homme unique à la mémoire proprement prodigieuse. Il laisse orphelin autour de lui une tribu, une communauté de gens qu'il a touchés. Ici je voulais rendre hommage et rendre compte d'une part peut-être moins connue de son travail et de son engagement au Maroc, et pour Casablanca en particulier.

Quand Jean-Louis arrive pour la première fois au Maroc au milieu des années 1980, il n'a pas encore 40 ans. C'est pourtant déjà une personnalité qui a marqué la recherche architecturale par la clarté de ses ouvrages, la sophistication de leur organisation conceptuelle et surtout par l'accès aux textes et aux archives qu'elles soient italiennes, allemandes et soviétiques qu'il pouvait interpréter directement. Son travail sur *La coupure entre architectes et intellectuels* (1984), ou son *Le Corbusier et la mystique de l'URSS* (1987) montraient déjà une nouvelle façon de raconter l'histoire de l'architecture. Il accompagne à Casablanca Monique Eleb, sa compagne à cette époque, qui nous a également quittés il y a quelques mois. Il découvre une ville sublime mais endormie, encore sous le joug d'une administration à qui elle fait peur, dans cette période de la fin des « années de plomb ». C'est le début des travaux de la mosquée Hassan-II, expression même de ce postmodernisme

autocratique qui traverse la production architecturale. Pourtant Jean-Louis Cohen y trouve des témoins encore vivants de cette grande aventure urbaine et architecturale du xx<sup>e</sup> siècle. Il y fait la connaissance des architectes Jean-François Zevaco, Élie Azagury, Patrice de Mazières... Il découvre aussi une scène – qu'il a certainement contribué à constituer – de jeunes architectes qui commencent à regarder Casablanca. Avec Monique Eleb, il encourage à l'automne 1995 un petit groupe de ces personnes à constituer l'association CasaMémoire à la suite de la démolition de la villa Mokri. Cette association est devenue le symbole de la redécouverte et de l'appropriation de notre patrimoine moderne et reste un repère important de la société civile marocaine.

Pendant près de dix ans, Jean-Louis et Monique arpentent la ville, la documentent, constituent le premier fonds documentaire sérieux sur Casablanca, depuis les permis de construire jusqu'aux revues qu'ils dépouillent minutieusement. À eux deux, ils produisent un portrait intime et savant de cette ville qui se dérobait jusqu'ici à l'étude. C'est un travail monumental, un socle de connaissance que nous continuons d'utiliser. Ce sont les « découvreurs » de Casablanca. Quand paraît en 1995, *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, j'arrive à Paris à 17 ans et Jean-Louis est mon professeur d'histoire de l'architecture. Le travail sur Casablanca est maintenant fini. Pourtant, il me propose de continuer avec lui cette aventure. C'est ainsi que j'ai le bonheur de travailler avec lui pour la première fois en 1996, pour la réalisation du « portrait de ville » dans la petite collection



des monographies urbaines que publiait l'Institut Français d'Architecture qu'il dirigeait à cette époque. Ce portrait de ville couvre toutes les périodes depuis les années 1960 et ainsi complète leur ouvrage.

Depuis ce moment, Jean-Louis Cohen est resté une présence dans mon travail, discutant, conseillant, m'obligeant à clarifier ma pensée à chaque étape. En 2014, alors que Jean-Louis assurait le commissariat du pavillon français à la biennale d'architecture de Venise, nous avions la charge du premier pavillon du Maroc qui racontait à la fois la trajectoire d'un siècle d'invention architecturale et proposait le désert comme nouveau territoire d'expérimentation architecturale. Jean-Louis écrit un texte sublime, sous la forme d'un conte, pour préfacier le catalogue de l'exposition *Fundamentalism(s)*. En 2017, nous démarrions ensemble une série d'études urbaines sur le patrimoine architectural et urbain de Casablanca.

Ce fut le commencement d'une aventure de plus de six ans avec lui et l'archéologue et historien de l'architecture Bernard Toulhier, qui nous aura permis de dresser les plans de sauvegarde et de revitalisation de la ville, de publier un premier inventaire architectural exhaustif et de proposer au classement et à la protection près de 3 000 bâtiments.

Il n'était pas un commentateur du réel ou un simple observateur de la scène casablancaise, il n'a jamais hésité à s'y impliquer, avec cet activisme tout en finesse, qui devait être l'héritage de son lointain passé communiste, et un sens stratégique aigu qui lui était propre. Sa disparition est une perte immense pour cette ville qu'il a aimée et dont il a écrit et marqué l'histoire.

# Jean-Louis Cohen and the Mystique of Casablanca

Jean-Louis Cohen died on August 7 at the age of 74. On that day I lost the man who was my teacher almost thirty years ago, a mentor who followed my career and my work step by step on both sides of the Atlantic, and finally a friend and companion on profound intellectual adventures. The world has lost an immense intellectual, generous with the time he gave to others, a skilled polyglot who moved between cultures, a unique man with a truly prodigious memory. He leaves behind him a tribe, a community of people he touched. I wanted to pay tribute and give an account of a perhaps lesser-known part of his work and his commitment to Morocco and to Casablanca in particular.

When Jean-Louis first arrived in Morocco in the mid-1980s, he was not yet 40. Yet he was already a figure who had left his mark on architectural research through the clarity of his works, the sophistication of their conceptual organisation and, above all, his access to texts and archives, whether Italian, German or Soviet, which he was able to interpret directly. His work on *La coupure entre architectes et intellectuels* (The rift between architects and intellectuals, 1984), or his *Le Corbusier et la mystique de l'URSS* (Le Corbusier and the mystique of the USSR, 1987) already showed a new way of telling architecture's history. In Casablanca, he accompanied Monique Eleb, his partner at the time, who also passed away a few months ago. He discovered a sublime but sleepy city, still under the yoke of an administration that was afraid of it, at the end of the "years of lead". At that time, construction works has just started on the Hassan-II mosque, the very expression of autocratic postmodernism that ran through architectural production. Yet Jean-Louis Cohen found living witnesses to this great urban and architectural adventure of the twentieth century. He met architects Jean-François Zevaco, Élie Azagury and Patrice de Mazières.

He also discovered a scene – which he certainly helped to create – of young architects who were beginning to look at Casablanca. In autumn 1995, he and Monique encouraged a small group of these people to set up the CasaMémoire association following the demolition of Villa Mokri. This association has become a symbol of the rediscovery and appropriation of our modern heritage, and remains an important haven for Moroccan civil society.

For almost ten years, Jean-Louis and Monique surveyed the city, documenting it and building up the first serious documentary collection on Casablanca, from building permits to magazines they meticulously scoured. Between the two of them, they have produced an intimate and scholarly portrait of a city that has so far eluded study. It is a monumental work, a foundation of knowledge that we continue to use. They are the 'discoverers' of Casablanca. When *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine* is published in 1995, I had just arrived in Paris at the age of 17 and Jean-Louis was my history of architecture teacher. The work on Casablanca was now finished. However, he found me and asked me to continue the adventure with him. And so I had the pleasure of working with him for the first time in 1996, to produce a 'city portrait' in the small collection of urban monographs published by the Institut Français d'Architecture, which he was directing at the time. This city portrait covers every period since the 1960s, and completes their work.

Since then, Jean-Louis Cohen has remained a presence in my work, discussing, advising and forcing me to clarify my thinking at every stage. In 2014, while Jean-Louis was curating the French pavilion at the Venice Architecture Biennale, we were in charge of the first Moroccan pavilion, which told the story of a century of architectural invention and proposed the desert as a new territory for architectural experimentation. Jean-Louis wrote a sublime text, in the form of a tale, to preface the catalog for the *Fundamentalism(s)* exhibition.

In 2017, we began a series of urban studies on Casablanca's architectural and urban heritage. It was the start of a six-year adventure with him and archaeologist & architectural historian Bernard Toulhier, which enabled us to draw up plans for safeguarding and revitalising the city, publish a first exhaustive architectural inventory and propose nearly 3,000 buildings for classification and protection.

He was not a commentator on reality or a simple observer of the Casablanca scene; he never hesitated to get involved at my side, with that finely tuned activism that must have been the legacy of his distant communist past, and a sharp strategic sense that was his own. His death is an immense loss for the city he loved and whose history he wrote and shaped.

Jean-Louis Cohen,  
Monique Eleb,  
*Casablanca. Mythes  
et figures d'une  
aventure urbaine*,  
Hazan, nouvelle  
édition, 2019, 480 p.

